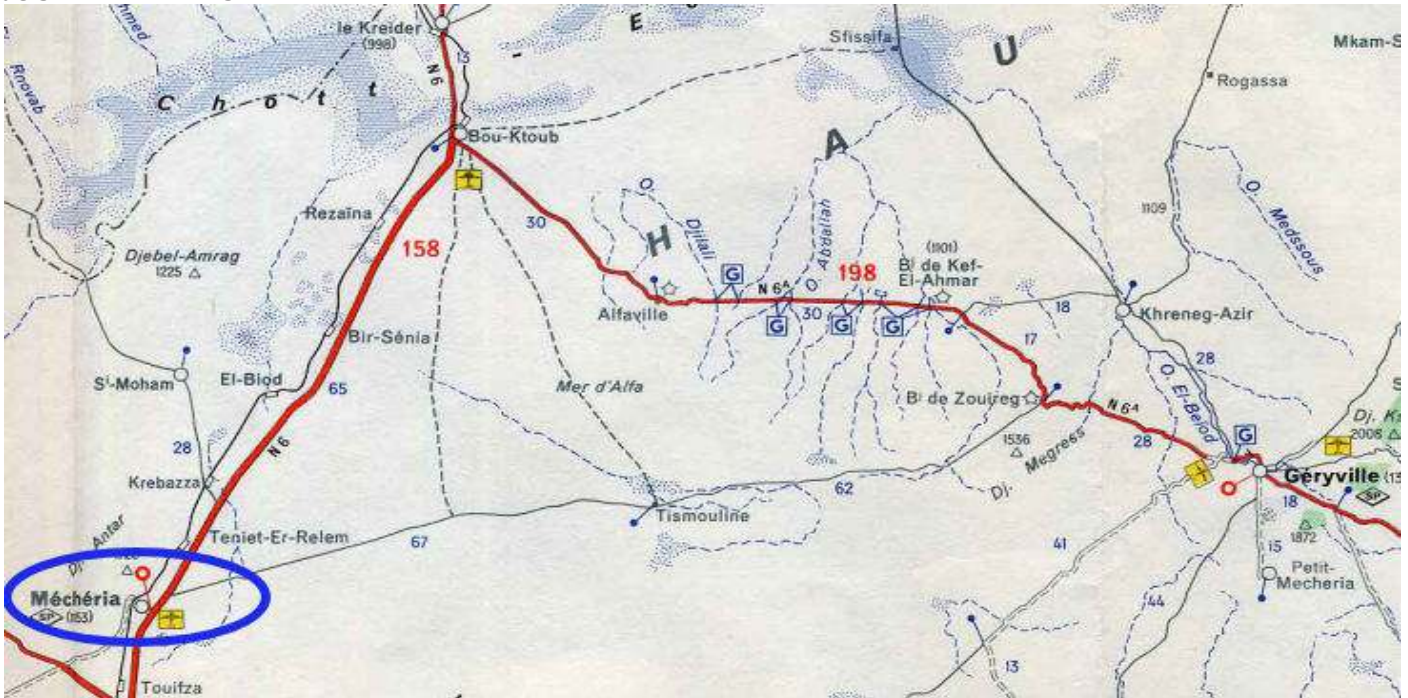


MECHERIA

Dans le Sud-ouest algérien, culminant à 891 mètres d'altitude, MECHERIA est située à 242 km d'Oran et à 186 km de SIDI-BEL-ABBES.

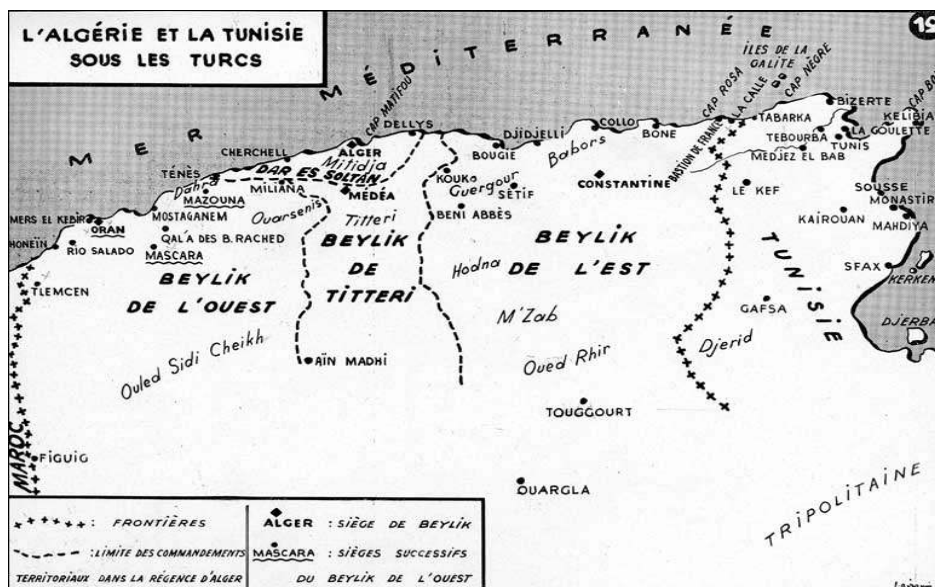


Climat semi-aride sec et froid.

La région de MECHERIA est le territoire de la confédération des Hmyanes (14 tributs).

Dans la période précoloniale c'était des terres Arch, utilisées par les tribus de nomades éleveurs pour la pratique collective des pâturages. Les tribus Hmyanes effectuaient des migrations temporaires pour alimenter leur cheptel. Du printemps à la fin de l'automne, ils se rapprochaient du Tell. Ils partaient ensuite, vers le Sahara, puis, ils remontaient au printemps. Leur territoire n'était pas fermé, il recevait quelques tribus durant certaines périodes de l'année.

MECHERIA était un lieu de stationnement des tribus maghzen qui, selon un droit d'usage, ils avaient l'autorité reconnue par le beylik sur certaines terres arch.



En 1881, un détachement de légionnaires et de chasseurs français s'installe sur les pentes Sud-est du Djebel Antar. Il y campe.

Le pays est âpre, rocailleux, sans eau. Qu'importe, la voie ferrée doit y passer et la montagne est là qui, du haut de ses 1 726 mètres permet de surveiller les environs.

En 1881, le général COLONIEU fonde MECHERIA. De la forteresse d'AÏN-BENKHELIL, bâtie cinq ans auparavant, le général NEGRIER lance ses colonnes contre Cheikh BOUAMAMA. Celui-ci défait, la sécurité commencera à régner dans le pays.



Victor COLONIEU (1826/1902)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Colonieu

La localité de MECHERIA est créée en 1882, elle devient le lieu de fixation des nomades notamment de la tribu des Hmyanes.



Le rail venu de BOUKTOUB arrive en 1883 à MECHERIA, jalonné sur son parcours par de minuscules gares fortifiées, perdues dans l'ennui morne du plateau.

On n'a point langui pour l'exécution de cette ligne, que des raisons stratégiques rendaient urgentes. Le prolongement jusqu'à MECHERIA de la ligne d'ARZEW à MODZBAH fut décidé le 29 juillet 1881 ; dès le 7 août l'on était à l'œuvre, et le 27 septembre la locomotive arrivait au KREIDER, ayant franchi 35 km en 52 jours ; le 13 septembre on était à BIR-SENIA ; enfin après une interruption de 70 jours imposée par la mauvaise saison, les travaux étaient repris, et le 2 avril 1882 on arrivait à MECHERIA, ayant construit et livré en 239 jours 115 km de voies.

En 1887, il parviendra à AÏN-SEFRA. Cependant, la redoute est construite, vaste quadrilatère de murs à l'intérieur desquels s'élèvent quelques baraques. Comme pour toutes les colonnes du Sud oranais, des civils ont suivi,

marchands d'alcool ou d'amour. Les Hmyanes., d'abord égaillés dans les profondeurs du Gharb, reviennent, curieux, rassurés.



L'autorité militaire appelle quelques chefs Hadj Lehbib, Hadj Kaddour. Quelques baraques de plus sont bâties en dehors de la redoute, à proximité de la gare ; le village est né.

Chaque jour, l'acier luisant s'enfonce un peu plus vers le Sud. Il parvient à AÏN-SEFRA d'abord, BENI-OUNIF ensuite, et enfin COLOMB-BECHAR. Bientôt, les villages créés dans un but stratégique, puis vidés de leurs garnisons, meurent par hémorragie.

C'est ainsi que périclitèrent et moururent MOGHAR, DUVEYRIER et DJENIEN-BOUREZG.

MECHERIA ne mourut pas parce qu'il se trouvait au centre d'une immense région d'élevage et qu'il devint tout naturellement un important marché.



(Source Anom) : Centre de population créé par décret du 8 septembre 1883 dans la commune indigène de la YACOUBIA. L'annexe de MECHERIA est transformée en cercle lors du rattachement au territoire d'AÏN-SEFRA par décret du 12 décembre 1905.

Excursion dans le Sud Oranais

- Auteur : M. Félix GAUDIN (1886) -

Extrait : «... MECHERIA ! Tout le monde descend, clame l'aboyeur de la Compagnie. En voyageur soumis j'obéis aussitôt mais, par Allah, quel singulier terminus ! Je vois bien un vaste campement de nomades, quelques maisons pêle-mêle et du côté de l'Antar, les toits rouges du bordj ; mais en vérité tout cela peut-il bien constituer une tête de ligne ? Je cherche en vain des raisons quelconques au choix du terminus.

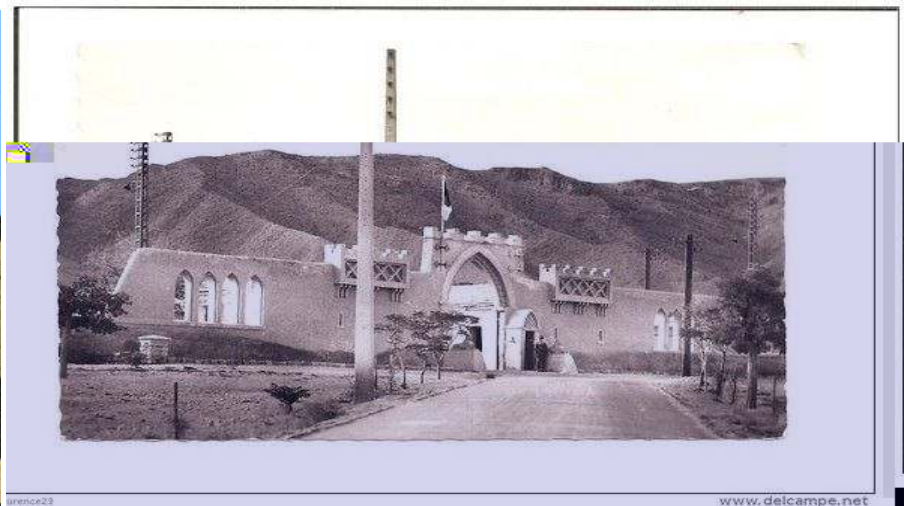
A peine débarqués nous trouvons les parents que nous venons voir et nous voilà aussitôt en route par MECHERIA ville. Tout d'abord nous apprenons que le rassemblement de tentes, de chevaux, de troupeaux que nous

apercevons est tout anormal et dû au concours des cheiks, caïds et fonctionnaires de tout rang accourus de toute part pour saluer après demain le général DELEBECQUE.

Outre la gare et le bureau arabe que nous laissons derrière nous, MECHERIA (altitude 1158 mètres) se compose d'un *coquinville* et d'un grand bordj. Un "coquinville" - l'appellation est si juste et pittoresque qu'on l'applique à toutes les agglomérations du même genre - est le repaire de cette meute ardente de pourvoyeurs cosmopolites qui partout et toujours ont exploité le faible du troupière pour « *vin, l'amour et le tabac* » lui débitant à chers deniers du vert-de-gris en bouteille, des cigares de chou et...le reste à l'avenant.



Des baraques branlantes pour le commun des traitants, quelques pseudo-maisons en terre blanchie pour les hauts barons du mercantilisme, le tout disséminé sans alignement ni symétrie, selon le goût particulier ou la fortune des constructeurs, voilà un coquinville. A noter le luxe invariable et la dimension des enseignes pompeuses ou burlesques : *L'Hôtel Continental* devant lequel nous arrivons voisine avec le café des Anglais et celui des Abrutis, et les trois réunis n'ont pas 15 mètres de façade.



Le bordj dans lequel nous entrons après quelques centaines de pas est, à la dimension près, semblable à tous les autres bordjs. Qu'on imagine un vaste rectangle clos de murs entouré de fossés, avec des bastions aux angles et une porte au milieu de chaque face. Dans l'intérieur, une série de bâtiments découpe l'espace en rues perpendiculaires. Ce sont des casernes avec leurs accessoires, cuisines, prisons, écuries, de vastes magasins pour les approvisionnements, une boulangerie, un hôpital, une chapelle, enfin des maisonnettes pour les officiers, un cercle et le bureau des postes et télégraphes avec sa caisse d'épargne. Quelques jardinets, souffreteux, des enclos où des animaux sont en train de ne pas s'acclimater, sont tout ce qui rompt la monotonie de cet éden militaire.

Il était à peine jour et nous dormions à poings fermés quand le crépitement d'une fusillade et une explosion de hurlements sauvages nous jette à bas du lit. Que se passe-t-il donc dans la plaine ? Moins que rien en vérité ; ce sont Messieurs les Arabes qui font parler la poudre et préludent par des fantasias d'essai aux grands divertissements des jours à venir.

Puisque nous sommes debout, allons voir de près cette gent bruyante et remuante. Assez volontiers nous visiterions les tentes, mais comme il y a des femmes dans la plupart il nous faut remettre à meilleure occasion le soin de satisfaire notre curiosité. Le spectacle que nous trouvons au dehors est du reste suffisamment varié et intéressant pour que nous n'ayons rien à regretter. Nous trouvons réunis en effet les types les plus variés de l'Arabe depuis le cheik magnifique, couvert d'étoffes précieuses, superbe de prestance et portant avec une rare dignité la rosette de la Légion d'honneur jusqu'au mesquine - tiré à nombreux exemplaires - que de mauvais haillons couvrent à peine...

En face de quelques graves vieillards, - les juges du camp - voici un peloton qui se forme. D'abord il prend du champ, et s'aligne au loin puis, au signe de son chef il s'ébranle lentement d'abord, les hommes corrects et alignés, la mekhala haute, bientôt l'allure se précipite...au galop maintenant, joue ! Feu !...Un tourbillon de chevaux, un envollement de burnous, de fusils, passe sous nos yeux dans un nuage de fumée et un tonnerre de détonations, et les voilà à quelques pas, arrêtant court et cabrant sans pitié leurs vaillantes et infortunées montures. De temps en temps on culbute bien quelques spectateurs, on défonce une tente, on assomme un cheval, mais ce sont vétilles que cela et divertissement n'en reprend que de plus belle...



Le déjeuner expédié nous montons à cheval et en peu de temps nous franchissons par une bonne route les 18 km qui séparent MECHERIA de TOU-HADJER. Qu'est-ce que TOU-HADJER ? Est-ce une ferme, une usine, une caserne ? C'est un peu de tout cela et bien plus encore. Il y a moins de deux ans, TOU-HADJER ne se faisait remarquer que par quelques pierres et une source assez abondante alimentant une petite sebkha. Un jour, un détachement de disciplinaires, sous la conduite de M. le lieutenant RUDDOLT, venait s'y installer et en un rien de temps on voyait s'élever des casernes, se tracer un jardin, se planter une pépinière, se construire un four à chaux et une tuilerie-briqueterie. L'homme qui créait ainsi cette colonie n'avait cependant ni argent, ni matériaux appropriés, ni renseignements techniques, ni ouvriers habiles ; il avait mieux que tout cela, une énergie peu commune et la ferme volonté de réussir. Aujourd'hui il doit être fier dans ce petit domaine que son industrielle initiative a tiré du néant, non que son établissement brille par un luxe asiatique, mais il est en pleine prospérité et rien d'utile n'y fait défaut.

Les bâtiments d'habitation et d'exploitation disposés avec intelligence constituent un ensemble qui déjà très respectable peut en un clin d'œil être mis en état de défense. Les murs en terre, les toits en branchage enduit de terre sont si bien entretenus, si soigneusement blanchis à la chaux qu'on jurerait de la pierre. Que si l'on pénètre dans l'intérieur l'impression n'est pas moins agréable, tous les locaux sont grands, clairs, bien aérés, tenus avec une propreté flamande ; parmi les annexes la cuisine et les salles de discipline sont particulièrement bien installées. L'art d'accueillir les restes a été partout pratiqué avec une habileté qui touche au génie et rien n'est curieux comme de voir le parti qu'on a tiré dans la construction des vieilles boîtes à conserves, des caisses à biscuit, des bandelettes de tôle et de ces mille accessoires d'emballage que d'ordinaire on rejette avec dédain. L'atelier et une des choses les plus curieuses qu'il soit possible de visiter et la plupart des outils qui le meublent pourraient être attribués à une civilisation d'il y a quelques vingt siècles.

Dans la basse-cour, les étables, les porcheries, on voit s'ébattre tout un monde d'animaux dont l'aspect témoigne d'une santé à toute épreuve. Les jardins et la partie industrielle de l'établissement, four à chaux et briqueterie ne sont pas moins intéressants et moins bien disposés, et nous aurions grand plaisir à prolonger longtemps notre visite à TOU-HADJER comme on nous invite très gracieusement si l'heure ne nous pressait de rentrer à MECHERIA ».

Dès le lendemain de l'installation française en Algérie se pose le problème de l'administration des populations indigènes, mais aucune solution durable n'est mise en place avant le governorat du général BUGEAUD et sa réglementation fondatrice (1840-1847). A côté de l'état-major qui s'occupait des questions militaires, BUGEAUD crée un organisme chargé plus spécialement des tribus et notamment du contrôle de leurs notables.

Un arrêté du 16 août 1841 rétablit la direction des Affaires arabes, créée en 1837 avant de disparaître deux ans plus tard, confiée désormais à un officier ayant autorité sur tous les fonctionnaires indigènes. A la suite de l'extension du territoire soumis à l'autorité française, territoire désormais majoritaire, des « bureaux arabes » régis par l'arrêté ministériel du 1er février 1844 sont créés dans les principaux centres. Cet arrêté fut complété par plusieurs autres, par des instructions et circulaires, ainsi que par un Exposé du lieutenant-colonel DAUMAS, comportant étude des populations et des attributions des autorités.

En 1845, une direction centrale des affaires arabes est créée auprès du Gouverneur général ainsi qu'une direction des Affaires arabes dans chaque subdivision territoriale militaire (Alger, Oran et Constantine) afin de traiter les relations avec les populations des territoires « militaires » mis en place par l'ordonnance du 15 avril 1845 et où les colons européens étaient presque absents. Les bureaux de 1ère classe sont placés auprès des généraux de chaque territoire ; au degré inférieur, les bureaux de 2e classe assistent les officiers commandant les cercles. Les bureaux sont subordonnés à la hiérarchie à chaque échelon et ne constituent pas une hiérarchie autonome ; un échelon n'a, à l'égard des niveaux inférieurs, qu'une mission de centralisation des documents et de transmission à l'échelon supérieur.

Cette centralisation donna une véritable cohésion à la nouvelle administration, marquée par la forte personnalité du général DAUMAS. La circulaire du 21 mars 1867 plaça un bureau politique à la tête des Affaires arabes tout en donnant une existence officielle aux bureaux annexes de cercle.

Chaque bureau de cercle (constitué d'un ensemble de tribus) ou de subdivision comportait du personnel français et indigène, officiers, officier de santé, interprète, cadi (juge et notaire), Khodja (secrétaire arabe), secrétaires français, chaouch (planton et chef des cavaliers), spahis et cavaliers de service).

Le bureau était installé dans un bordj, comportant les logements des officiers, les salles de rapports, une bibliothèque, une salle d'archives, une pharmacie, les écuries, les prisons ; une hôtellerie dépendait du bureau. Demeurant souvent longtemps dans le même poste, le chef de bureau acquérait une connaissance étendue du pays, des habitants, des affaires locales, de l'histoire des tribus ; indispensable, il était l'intermédiaire de tous les services publics et disposait d'une grande autorité.

Les bureaux doivent avant tout assurer la sécurité par le renseignement, la surveillance, les liens avec les notables. Aussi, les rapports périodiques qu'ils devaient adresser à leur hiérarchie concernent en grande partie la situation politique, la soumission des tribus, les impôts, la sécurité des communications, les crimes et délits, les amendes. Ils contrôlent le fonctionnement de la justice musulmane ainsi que celui des mosquées et zaouïas (établissements religieux ruraux).



Les bureaux arabes firent preuve d'une réelle efficacité dans ce domaine, malgré leurs effectifs réduits et l'étendue de leur circonscription. Les officiers devaient également mettre en œuvre le « cantonnement » des tribus sur un territoire, leur délimitation et la répartition des terres entre les douars. Ils s'efforcèrent également, avec des succès très divers, d'introduire des améliorations dans l'agriculture et notamment la culture des céréales et l'élevage, dans le développement des routes et des marchés.

1870 marqua la fin des grands projets des bureaux arabes : on en compte alors 41.

Sous la 3^{ème} République, l'administration de l'Algérie du Nord passe progressivement entre les mains de l'administration civile.

CERCLE DE MECHERIA de 1882 à 1907

Créé en poste du cercle d'AÏN-SEFRA par arrêté du Gouverneur général du 20 mars 1882.

Créé en annexe du cercle d'AÏN-SEFRA par arrêté du Gouverneur général du 4 juillet 1885.
Supprimé par passage aux Territoires du Sud par la loi du 24 décembre 1902 et le décret du 14 août 1905.

En 1905, le territoire militaire d'AÏN-SEFRA fut créé.

Ce territoire qui remplaça la subdivision (décret du 12 décembre 1905) était placé sous l'autorité d'un général de brigade qui dépendait directement, au point de vue administratif, du gouverneur général de l'Algérie et, au point de vue militaire du général commandant le 19^e corps d'armée.

Il était divisé en trois cercles (MECHERIA, GERYVILLE et COLOMB (*BECHAR*)) et deux annexes (AÏN-SEFRA et BENI-OUNIF) et comprenait trois communes mixtes (AÏN-SEFRA, MECHERIA, GERYVILLE) et deux communes indigènes (COLOMB (*BECHAR*) et TIMIMOUN).

Les communes mixtes étaient administrées par une commission municipale composée du commandant supérieur du cercle ou du chef de l'annexe (il en était le président), du chef du bureau des Affaires indigènes ou de l'officier du bureau venant immédiatement après lui (il en était l'adjoint), d'un adjoint spécial français, des conseillers municipaux élus, des caïds. Le bachaga de GERYVILLE et l'agha des Amûrs et des Ksours faisaient partie de la commission qui siégeait à GERYVILLE et AÏN-SEFRA.

La commune mixte d'AÏN-SEFRA fut créée par arrêté du 4 juin 1885. Elle était composée au début de deux sections : celle d'AÏN-SEFRA et celle de MECHERIA. Plus tard la section de **MECHERIA** fut rattachée au cercle de même nom.

COMMUNE MIXTE d'AÏN-SEFRA

-Source Gallica répertoire de 1892 -

Section d'AÏN-SEFRA :

.AÏN-SEFRA, centre et Ksar : 1 130 habitants dont 378 européens ;

.AÏN-SFISSIFA, ksar : 432 indigènes ;

.ASLA, Ksar : 274 indigènes ;

.CHEURFA, tribu : 130 indigènes ;

.MOGHAR-FOUKANI, Ksar : 269 indigènes ;

.MOGHAR-TAHTANI, Ksar : 281 indigènes ;

.OULED-CHAHMI et Maghzen : 710 indigènes ;

.OULED-SIDI-TADJ, tribu : 281 indigènes ;

.TIOUT, ksar : 340 indigènes ;



Section de MECHERIA :

.MECHERIA, centre : 441 habitants dont 304 européens ;

.AKERMA, tribu : 1 446 indigènes ;

.BEKAKRA, tribu : 1 423 indigènes ;

.BENI-METHAREF, tribu : 1 132 indigènes ;

.FRADHA, tribu : 633 indigènes ;

.GHIATRA des OULED-AHMED, tribu : 418 indigènes ;
.GHIATRA des OULED-MESSAOUD, tribu : 335 indigènes ;
.MEGAN, tribu : 607 indigènes ;
.MEGHAOULIA, tribu : 578 indigènes ;
.OULED-EMBAREK, tribu : 499 indigènes ;
.OULED-FARES, tribu : 548 indigènes ;
.OULED-MANSOURA, tribu : 1 358 indigènes ;
.OULED-SEROUR, tribu : 791 indigènes ;
.OULED-TOUMI, tribu : 664 indigènes ;
.SENDAN, tribu : 504 indigènes ;

TOTAL = 15 224 habitants dont 782 européens.

En 1904, AÏN-SEFRA à elle seule devint commune mixte.

En 1914, elle comprenait deux sections : le centre d'AÏN-SEFRA, avec les tribus des Amûr et les Ksour de la région (1^{ère} section) et le centre de population de BENI-OUNIF et l'annexe du même nom (2^e section).



La région de MECHERIA est aussi connue pour l'élevage ovin.



Relevé sur un Blog : [Mokeddem tahar](#) le 26/09/2016

A l'époque MECHERIA possédait le plus grand nombre de moutons (jusqu'à présent) à travers toute l'Algérie ; mon arrière grand père était le plus riche de la région ; il a été le premier à posséder une voiture dans cette région jusqu'à Adrar où il exportait les moutons par train à partir du port d'ORAN pour la France et l'Australie. La contre bande existe toujours entre le Maroc et l'Algérie pour faire entrer les moutons au Maroc ce pays l'exporte pour ISRAEL. Ce dernier reconnaît que les meilleurs moutons d'Algérie sont ceux de MECHERIA.

En 1922, les tout derniers territoires de commandement militaire de l'Algérie du Nord étaient désormais remis aux fonctionnaires civils.



Centre de population créé par décret du 8 septembre 1883 dans la commune indigène de la YACOUBIA. Il est érigé en commune par arrêté du 31 mars 1959, dans le département de SAÏDA.

ETAT-CIVIL

- Source : ANOM -

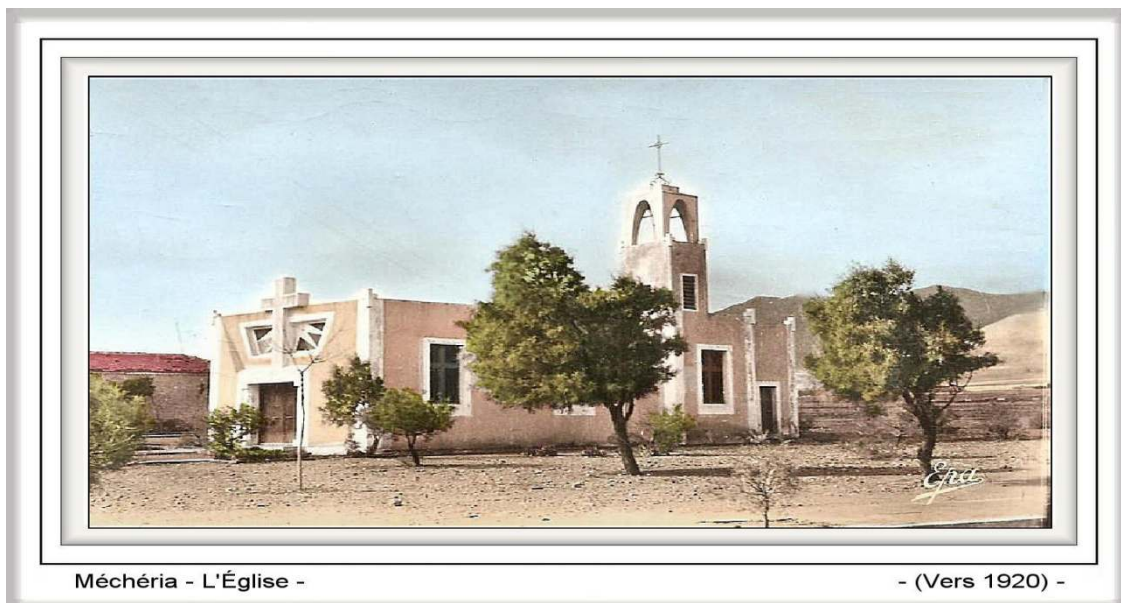
SP = sans profession

- Premier décès : (08/05/1882) de BAILLON Joseph 26ans natif Pas de Calais –
- Première naissance : (24/08/1882) : BOLUDA J. Emile : Père natif d'ESPAGNE ;
- Premier mariage : (31/10/1883) : COMBES Emile (Commerçant natif du Tarn) avec Mlle BELLAGAMBA A. M. Jeanne (SP native de Corse) ;

Les premiers DECES :

- 1882 (24/09) : M. GARCIA Joseph (62ans, Chauffournier natif Espagne). Témoins MM. BLANES F (Chauffournier) et MIRA Isidore (Boulangier) ;
- 1882 (28/12) : Mme OUDIER A. Marie (41 ans, SP native Côte d'Or). Témoins MM. CANISIO M (Maçon) et ROBA C (Menuisier) ;
- 1883 (02/02) : Mlle APPARICIO Maria (58ans, native ESPAGNE). Témoins MM. PEREZ F (Clerc de notaire) et OUDIER Achille (Employé) ;
- 1883 (10/03) : M. GUERRERO Louis (3jours, père natif ESPAGNE). Témoins MM. LECLERC (Entrepreneur) et SELVA G (Tâcheron) ;
- 1883 (12/05) : M. DUFRENE Eugène (Soldat, 25ans natif Aisne). Témoins MM. MISLIN Morand et GUILLOT Gabriel (Militaires) ;
- 1883 (20/05) : M. GICQUIANA Alexis (Soldat, 25ans natif Loire Atlantique). Témoins MM. BERGERET Albert et BOUTRY Thé.. (Militaires) ;
- 1883 (18/07) : M. FRITSCH Auguste (Soldat, 25ans natif Alsace). Témoins MM. FEDERBUSCH P et BOHNENSTINGER André (Militaires) ;
- 1883 (21/07) : M. MIMCHENBACH Joseph (Soldat, 23ans natif Allemagne). Témoins MM. DEVAUX Claude et SOURRIS Joseph (Militaires) ;
- 1883 (19/08) : M. CORREDOR Bernardo (32ans, natif Espagne). Témoins MM. GOMEZ B (Débitant) et DEMORY E (Cultivateur) ;
- 1883 (25/08) : M. BOULLENIER de THIVILLE Louis (Soldat, 21ans natif Vendée). Témoins MM. BALSER L et COUILLAC G (Militaires) ;
- 1883 (20/09) : M. JAHN Charles (Soldat, 22ans natif Allemagne). Témoins MM. MOLLIARD Lucien et NEISSER Sigfrid (Militaires) ;
- 1883 (21/09) : Mme BRERA Maria (Vve, 75ans native Espagne). Témoins MM. GOMEZ B (Commerçant) et CARRISIO M (Entrepreneur) ;
- 1883 (24/10) : M. LEGRAND Eugène (Soldat, 23ans natif Belgique). Témoins MM. LESTEL Charles et SCHELLENBERG Charles (Militaires) ;
- 1883 (04/11) : M. DUCHÊNE Albert (Soldat, 23ans natif Manche). Témoins MM. LESTEL Charles et DEGGELER Edouard (Militaires) ;
- 1883 (04/11) : M. TRINGLER Joseph (Soldat, 21ans natif Alsace). Témoins MM. LESTEL Charles et EHRMANTRAUT Jean (Militaires) ;
- 1883 (02/12) : Mme DE-RUEDA Isabelle (Vve, 60ans native Espagne). Témoins MM. ROBLES P (Boulangier) et DUMAS Ludovic (Plâtrier) ;
- 1883 (05/12) : M. ALGEIER Frédéric (Soldat, 20ans natif Alsace). Témoins MM. BLONDIN Adrien et DUPONT John (Militaires) ;
- 1883 (22/12) : M. ZELLER Michel (Limonadier, 43 ans natif Allemagne). Témoins MM. PUYBERNES Jb (Limonadier) et ARAGONES H (Militaire) ;
- 1884 (13/01) : M. VANDERMEULEN J. Claude (Soldat, 38ans natif BELGIQUE). Témoins MM. LESTEL C et DHYME Joseph (Militaires) ;
- 1884 (02/03) : M. OUDART Paul (Officier, 29ans natif Ardennes). Témoins MM. CHOISSET Ernest et VASSAL François (Militaires) ;
- 1884 (06/03) : M. SCHINDELER Arnold (Soldat, 33 ans natif HOLLANDE). Témoins MM. LOYER Célestin et FEY J. Pierre (Militaires) ;
- 1884 (06/03) : M. VANVLIERBERGH Théophile (Soldat, 33ans natif BELGIQUE). Témoins MM. DIEBOLD J et BOTTEMER C (Militaires) ;
- 1884 (23/05) : M. REINERT Mathieu (Soldat, 21 ans natif HOLLANDE). Témoins MM. LEBLANC Gaston et DURAND Léonce (Militaires) ;
- 1884 (06/06) : M. GUICHARD Pierre (Soldat, 22ans natif Vaucluse). Témoins MM. TADDEI Alphonse et BUSSEROLLES B (Militaires) ;
- 1884 (05/07) : M. SNERTZ Nicolas (Soldat, 34 ans natif LUXEMBOURG). Témoins MM. TADDEI A (Gendarme) et JOSEPH Jm (Télégraphiste) ;
- 1884 (28/08) : M. CHASTAGNOL Joseph (Soldat, 22ans natif du Lot). Témoins MM. GUIGNES Pierre et CONDUCHE Joseph (Militaires) ;
- 1884 (06/09) : M. TRABER Emile (Soldat, 26ans natif SUISSE). Témoins MM. BRISSINGER et BOURSTEIN Jacob (Militaires) ;
- 1884 (08/09) : M. SIGNOL Alphonse (Soldat, 22ans natif Seine). Témoins MM. PIEPLA Eugène et BARGIST Pierre (Militaires) ;
- 1884 (12/09) : M. DARRABA Auguste (Soldat, 24ans natif Landes). Témoins MM. BOUIN Charles et TISSOT Marie (Militaires) ;

1884 (14/09) : M. MULLER Jacques (Soldat, 20ans natif SUISSE). Témoins MM. ORLOWSKI Vilfred et NETTMANN Louis (Militaires) ;
 1884 (24/09) : M. OUI Charles (Soldat, 24ans natif S et Oise). Témoins MM. PIEPLA Eugène et PETIT Claude (Militaires) ;
 1884 (08/10) : M. BERTRAND Léon (Soldat, 21ans natif L et Cher). Témoins MM. BORDAGE Victor et ANDRE Jacques (Militaires) ;
 1884 (12/10) : M. KOPF Guillaume (Soldat, 22ans natif Allemagne). Témoins MM. NETTMANN Louis et PERRIN François (Militaires) ;
 1884 (19/11) : M. HESSE Simon (Soldat, 23ans natif Alsace). Témoins MM. SCHATZ Théodore et CORNELOUP Jean (Militaires) ;
 1884 (30/11) : M. PORTES Jean (45ans, Cultivateur natif Landes). Témoins MM. GILLET Mathieu et BRUGERE Pierre (Boulangers) ;
 1884 (23/12) : M. FOURMENT J. Paul (Soldat, 22ans natif Hte Garonne). Témoins MM. DEVALLE Honoré et DUBOIS Guillaume (Militaires) ;



Méchéria - L'Église -

- (Vers 1920) -

L'étude des actes de MARIAGE nous permet de révéler quelques origines :

1884 (05/06) : M. GILLET Mathieu (Boulangier natif Saône et Loire) avec Mlle MARTINEZ Mefonsa (Ménagère native ESPAGNE) ;
 1886 (25/09) : M. KOCHLER Michel (Employé CFA natif Alsace) avec Mlle MATTINEZ A. Marie (SP native ARZEW en Algérie) ;
 1887 (05/02) : M. GUINDOS Juan (Boulangier natif Espagne) avec Mlle CALDUC Josépha (SP native de BEL-ABBES- Algérie) ;
 1889 (04/02) : M. AMSELEM Eliau (Commerçant natif SAÏDA-Algérie) avec Mlle CHOUKROUM Zohra (SP native de SAÏDA-Algérie) ;
 1889 (06/04) : M. BLANQUEZ Jean (Journalier natif ESPAGNE) avec Mlle MATEO Louisa (SP native d'ORAN-Algérie) ;
 1889 (01/06) : M. BAROLI Joseph (Menuisier natif Alsace) avec Mlle SCOTTO-DI-MINICO Maria (SP native ITALIE) ;
 1890 (18/12) : M. CANDELA José Ramon (Commerçant natif MASCARA -Algérie) avec Mlle MIRAS-BERENGUEZ Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1890 (29/12) : M. MORALES Sébastien (Charretier natif ORAN-Algérie) avec Mlle ALBALADEJO Francisca (SP native ORAN-Algérie) ;
 1891 (24/02) : M. GALOPIN Louis (Employé natif Côte d'Or) avec Mlle LAINE Adrienne (SP native de Charente) ;
 1891 (19/03) : M. MOREREAU Pierre (Employé CFA natif Ariège) avec Mlle GILLES Jeanne (SP native TENES en Algérie) ;
 1891 (10/10) : M. TORRES Juan (Maçon natif Saint-Cloud -Algérie) avec Mlle LOBLEIN Henriette (SP native ORAN -Algérie) ;
 1892 (06/03) : M. MONTEGNIE Charles (Journalier natif de la Somme) avec Mlle BOSSUT Sophie (Cantinière native BEL-ABBES- Algérie) ;
 1892 (09/04) : M. TRECARTES Joseph (Maçon natif Vaucluse) avec Mlle TALAYRACH Colombe (SP native Pyrénées Orientales) ;
 1892 (02/05) : M. LAFONT Paul (Employé CFA natif Hte Garonne) avec Mlle TALAYRACH M. Anne (Couturière native Pyrénées Orientales) ;
 1892 (04/07) : M. SCHREY Jacques (Journalier natif Alsace) avec Mme (vve) ROBILLARD Jeanne (Ménagère native Aude) ;
 1892 (11/08) : M. DUMAS Ludovic (Entrepreneur natif Lot) avec Mlle MESTRE Pauline (SP native ORAN-Algérie) ;
 1892 (29/12) : M. ESPINASSE Henri (Facteur PTT natif Aveyron) avec Mlle CANITROT Marie (SP native Aveyron) ;
 1894 (21/04) : M. IBANEZ José (Briquetier natif ESPAGNE) avec Mlle ORTEGA Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1895 (18/04) : M. AZOULAY Abraham (Commerçant natif MAROC) avec Mlle LEVY Allia (SP native MAROC) ;
 1895 (25/09) : M. BEN-MYARA Haim (Comptable natif MAROC) avec Mlle BENHAYOUN Rachel (SP native ORAN-Algérie) ;
 1895 (16/11) : M. GARNIER Marie (Employé CFA natif Hte Marne) avec Mlle DECKERT Louise (SP native d'Alsace) ;
 1895 (23/11) : M. MANTES Antonio (Epicier natif ESPAGNE) avec Mlle ALONSO Mathilde (SP native ESPAGNE) ;
 1895 (12/12) : M. MIARA Moïse (Commerçant natif MOSTAGANEM- Algérie) avec Mlle SERRERO Messaouda (SP native ORAN-Algérie) ;
 1896 (19/02) : M. ROUZAUD Aristide (Restaurateur natif Ariège) avec Mlle MAS Joséfa (SP native MASCARA -Algérie) ;
 1896 (25/04) : M. DUGENET Paul (M. ferrant natif Charente) avec Mlle COSTAGLIOLA Di Fiore (SP native MERS-EL-KEBIR) ;
 1897 (30/01) : M. SAGONA Pierre (Facteur PTT natif Alpes maritimes) avec Mlle MOMPO Marie (SP native de SAÏDA en Algérie) ;
 1897 (27/02) : M. DECKERT Albert (Employé CFA natif Alsace) avec Mlle SOLER Maria (SP native d'ORAN-Algérie) ;
 1897 (26/06) : M. GRAILLE J. Marie (Employé CFA natif Loire) avec Mlle GRANIER Alexandrine (SP native des Bouches du Rhône) ;
 1897 (17/07) : M. GAUBERT J. Léopold (Militaire natif Aveyron) avec Mlle BUISSON M. Louise (SP native Hte Marne) ;
 1897 (28/07) : M. DEMORY Charles (Pâtissier natif de Seine et Marne) avec Mlle LEBRUN Rosalie (SP native Pyrénées Orientales) ;
 1899 (03/01) : M. FERAUD Ferdinand (Photographe natif Alpes Hte Provence) avec Mlle COTTENCEAU Antoinette (SP native MOSTAGANEM) ;
 1899 (21/01) : M. CHOSSON Jules (Menuisier natif Isère) avec Mlle DECKERT M. Madeleine (SP native Alsace) ;
 1899 (03/05) : M. BEN-MGHIRA Mardochée (Commerçant natif ORAN) avec Mlle BEN-HAYOUN Rachel (SP native d'ORAN en Algérie) ;

1900 (04/04) : M. BEN-MGHIRA Mardochée (*Menuisier natif MAROC*) avec Mlle CHOUKROUN Aïcha (SP native de SAÏDA en Algérie) ;
 1901 (29/10) : M. HUSSON Léon (*Comptable natif Meuse*) avec Mlle BORDENAVE Pierrette (*Commerçante native du Rhône*) ;
 1901 (25/11) : M. EICHER Amond (*Journalier natif Seine*) avec Mlle RAVECCA M. Madeleine (SP native d'ORAN en Algérie) ;
 1902 (05/02) : M. AOUDAY Salomon (*Commerçant natif ORAN*) avec Mlle BENT AYOUN Zara (SP native de Saint-Denis-du-Sig (Oranie) ;
 1902 (16/06) : M. AMSELLI Aaron (*Serveur natif d'ORAN-Algérie*) avec Mlle AZENCOT Esther (SP native de GERVILLE en Algérie) ;
 1902 (04/07) : M. VIAL Charles (*Agent Voyer natif Isère*) avec Mlle MARTIN Marie (SP native du Constantinois) ;
 1903 (03/01) : M. BOLUDA J. Emile (*Mécanicien natif du Lieu*) avec Mlle SANT Julie (SP native d'AÏN-FARES en Algérie) ;
 1903 (07/01) : M. BENAMOU Haïem (*Ferblantier natif de BEL-ABBES-Algérie*) avec Mlle BENATTAR Simi (SP native du MAROC) ;
 1903 (12/03) : M. DUVIGNAC Jean (*Militaire natif Gironde*) avec Mlle PEREZ Angela (SP native ARZEW en Algérie) ;
 1903 (24/04) : M. SETIEN Charles (*Chauffeur natif SAINT-CLOUD en Oranie*) avec Mlle DUMESGES Hortense (SP native INKERMANN en Algérie) ;
 1903 (29/04) : M. PATOURAUX Alphonse (*Employé CFA natif ORAN*) avec Mlle VERDU Rafaela (SP native ESPAGNE) ;
 1903 (03/07) : M. SOLER Bernardo (*Boucher natif ESPAGNE*) avec Mlle FIQUEREDO Encarnacion (SP native ESPAGNE) ;
 1903 (31/12) : M. SOURLIER Charles (*Surveillant travaux natif Meuse*) avec Mme (Vve) PATOUREAU Marie (SP native d'ORAN en Algérie) ;
 1904 (16/01) : M. VALERO Ramon (*Boulangier natif MASCARA-Algérie*) avec Mlle LAUNARO Joséphine (SP native ARZEW en Algérie) ;
 1904 (28/05) : M. BILLAULT Gabriel (*Militaire natif Bretagne*) avec Mlle LLORCA Eugénie (SP native ARZEW en Algérie) ;
 1904 (06/08) : M. VALERO Antonio (*Boulangier natif MASCARA-Algérie*) avec Mlle BALLESTER Françoise (SP native ARZEW en Algérie) ;
 1905 (11/02) : M. CLOZEL Philippe (*Employé CFA natif Drôme*) avec Mlle MARTINES Marie (SP native TIZI en Oranie) ;
 1905 (12/10) : M. BRANGE Jean (*Militaire natif Gers*) avec Mlle ROSSIGNOL Marie (SP native TLEMEN en Oranie) ;



Quelques NAISSANCES relevées :

(*profession du père)

(1905) ADREHY Joseph (*Bijoutier) ; (1905) AMSELLEM Chaloum (Commerçant) ; (1905) AMSELLEM Fréah (Bijoutier) ; (1904) AMSELLEM Jacob (Commerçant) ; (1903) AMSELLEM Zari (Cordonnier) ; (1903) AMSELLI Elie (Cocher) ; (1903) BELLOTTI Michel (Chauffeur) ; (1903) BENAMOU Isaac (Ferblantier) ; (1905) BENATTAR Albert (Commerçant) ; (1904) BEN-MGHIRA Salomon (Commerçant) ; (1903) BEN-MYARA Samuel (Menuisier) ; (1903) BERTHET Claire (Employé CFA) ; (1904) BOLUDA Léonce (Mécanicien) ; (1904) BONMATI Joseph (Chauffeur) ; (1903) CARBONNE Jeanne (Chauffeur) ; (1903) CESARINI Marguerite (Portier) ; (1905) CESARINI Marie (Portier) ; (1903) CHAPUIS Claudine (Journalier) ; (1903) CHAZEAU Germaine (Militaire) ; (1905) CLOZEL Alexandre (Employé CFA) ; (1903) FERRER Antoine (Employé CFA) ; (1905) FLOUTIER Henriette (Employé CFA) ; (1903) GONZALES J. Paul (Mécanicien) ; (1905) GRAS François (?) ; (1903) HARRAR Menaïm (Colporteur) ; (1905) JOURNE Adrien (Comptable) ; (1903) LAVOCAT Georges (Chef de gare) ; (1905) LIBAUD Gaston (Brigadier maréchal) ; (1905) LOPEZ François (Maçon) ; (1905) LOUDCHER Gustave (Employé CFA) ; (1905) MARCIA Antoine (Chauffeur) ; (1903) MARIN Denise (Chauffeur) ; (1905) MEZGER Rose (Mécanicien) ; (1903) MOMPO Raymond (Charretier) ; (1903) ORQUERA Henriette (Chauffeur) ; (1903) ORTHMANN Yvonne (Employé CFA) ; (1903) OUTIN Lucien (Employé CFA) ; (1905) PASTOR Juliette (Commerçant) ; (1904) PATOURAUX Charles (Chauffeur) ; (1905) PATOUREAU Antoine (Chauffeur) ; (1904) PATUREAU M. Jeanne (Militaire) ; (1903) POTTIAUX Germaine (Employé CFA) ; (1903) ROMA Marie (Employé CFA) ; (1904) RAMON Justin (Employé CFA) ; (1903) RAVECCA Marie (Maçon) ; (1905) RICO Maria (Commerçant) ; (1904) ROUZAUD Marcel (Employé) ; (1903) SEBBAN Joséphine (Rabbin) ; (1905) SEBBAN Rachel (Rabbin) ; (1904) SERRANO Etienne (Employé CFA) ; (1904) SOLER Victor (Commerçant) ; (1904) TURCO Michel (Cordonnier) ; (1905) VALERO Louis (Boulangier) ; (1903) VILLANOVA Agnès (Cultivateur) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner MECHERIA sur la bande défilante.

-Dès que le portail MECHERIA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



ENTRACTE SAHARIEN

- Auteur M. Léon PALACIO -

La route goudronnée EL-ARICHA – MECHERIA, longue de 140 kilomètres, sans un virage, sans la moindre rampe, passe entre les haies du double réseau interdisant l'accès de l'Ouest algérien aux katibas de l'Armée de libération nationale basées au Maroc. De cette rocade jusqu'aux djebels du Moyen-Atlas s'étend, en cette deuxième année de la guerre d'Algérie, un territoire interdit, large parfois d'une centaine de kilomètres, que les postes radars installés sur de légères éminences balaient jour et nuit.

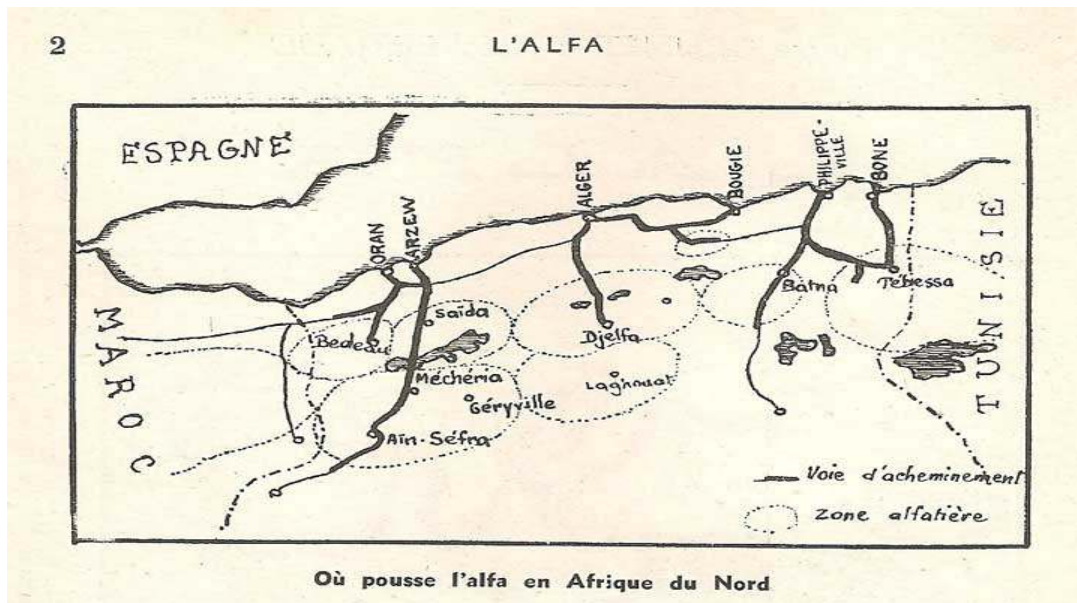


Après d'un millier de kilomètres vers l'Est, à l'autre extrémité du territoire algérien, un barrage, identique dans sa réalisation et son efficacité, a été édifié sur la frontière tunisienne. Là encore une route donne accès aux territoires du Sud.

Comme les cinq doigts d'un gant, cinq rocales s'enfoncent ainsi vers le Sahara algérien dont les portes s'ouvrent, une fois passés les monts des Ksour, du djebel Amour, des Ouled Nail, du Zab et des Nemencha, à Colomb-Béchar, Laghouat, Bou-Saada, Biskra.

Ainsi, la géographie et le climat ont imposé au colonisateur un partage de l'Algérie dont la partie fertile – le Tell –, divisée en trois départements (Oran, Alger, Constantine), est séparée du désert par une immense bande steppique – les hauts plateaux – et par l'Atlas saharien, placés sous l'administration de l'armée : ce sont les territoires militaires. Le désert du contingent : enfer et paradis !

LA MER D'ALFA :



Au début de la rébellion les territoires du Sud, comme le Sahara, ne semblent pas concernés par les «événements», à l'exception des Nemencha, voisins de l'Aurès, et les touristes fréquentent encore les luxueux hôtels de la chaîne « *Transatlantique* ». A vrai dire, pour les vrais Sahariens, le Sud authentique commence seulement à Béni-Abbès, Tindouf, Ouargla et El-Oued dans le pays d'Apocalypse des Grands Ergs, de la hamada et du Hoggar.

De la Méditerranée, avec ses eaux bleues ourlées d'écume blanche, jusqu'à la mer de sable, avec les grandes dunes ocre des Grands Ergs occidental et oriental, la nature a laissé de la place pour un nouvel océan : celui de l'alfa, étrange graminée des pays secs et pauvres, mais source de richesse pour ceux qui possèdent le monopole de son exploitation en vue de la fabrication du papier.

C'est là que passe la frontière symbolique séparant le Tell et les hauts plateaux des territoires du Sud. On traverse progressivement les riches plaines à vignobles et les collines littorales pour s'engager dans les terres à blé bordant, au Sud, les contreforts de l'Atlas tellien. Puis on plonge dans les dépressions salées des chotts, véritables lacs fossiles recevant, en hiver, les crues irrégulières mais violentes des djebels sahariens et rendant, en été, le sel scintillant des alluvions asséchées par un soleil ardent. Très loin, et seulement rendus visibles par l'extraordinaire siccité de l'atmosphère, se profilent les sommets déchiquetés de l'Atlas saharien, dernier refuge des bouquetins et des mouflons.



C'est sur cette frange de 1 000 kilomètres de long sur 150 de large que les centres de colonisation sont nés, postes avancés sur le *limes* de la pénétration militaire, où de futurs maréchaux de France ont fait leurs premières armes. C'est un peu le « Far West » avec d'étranges « Indiens » mi-arabes, mi-berbères, pas tout à fait nomades, pas totalement sédentarisés, arrachant péniblement à une terre ingrate quelques sacs d'orge et menant leurs troupeaux de moutons ou de chèvres au gré des saisons, tantôt vers le Nord, tantôt vers le Sud, à la recherche des rares points d'eau et des maigres pâturages.

Si l'on prend comme exemple le district de GERYVILLE, à la base Sud d'un triangle ayant pour côtés AÏN-SEFRA et MECHERIA à l'Ouest, LAGHOUAT et AFLOU à l'Est, avec SAÏDA pour sommet, et dont l'altitude moyenne est de 1 500 mètres, on constate que ce territoire, aussi étendu que la Belgique, ne compte que 60 000 habitants dont 10 000 environ résident dans la capitale administrative. Au moment de la présence française, on n'y trouvait que 400 Européens. Les seules ressources de cet immense territoire étaient constituées par une vingtaine de chantiers d'alfa, 650 000 moutons, 200 000 chèvres, 300 000 chameaux et 10 000 bovins. Là commencent les mirages et croissent ces étranges champignons de Bou-Hamama, formés par des buissons d'épineux pétrifiés par le sable.



Source numba.cirad.fr / CIRAD

BOUKTOUB, au Nord-ouest, qui commande le carrefour GERYVILLE-MECHERIA, était une petite garnison tenue par la Légion Étrangère. Cet ancien gîte d'étape des caravaniers et des colonnes en campagne a longtemps gardé son austère visage de place forte. A MECHERIA seulement la civilisation commence à se manifester avec ses

modestes bistrots. La route continue ensuite vers AÏN-SEFRA et COLOMB-BECHAR, route sans problème sauf à la saison des vents de sable, qui recouvrent l'asphalte d'un dangereux tapis mouvant. Mais l'accès vers l'est ne peut se faire que sur de difficiles pistes se faulant à travers d'admirables paysages. Les villages des Ksour, retranchés du reste du monde, ont toujours conservé leur genre de vie primitif.

On devine la stupeur des soldats du contingent: hussards pyrénéens, dragons picards, chasseurs savoyards, lorsqu'ils découvrirent ces paysages farouches qui, pour eux, représentaient un vide sans dimensions, sans forêts ni rivières, sans prairies ni vergers, embrasé par un soleil implacable. Ce fut une première impression, bien vite oubliée lorsque, devant leurs half-tracks, apparurent, au fond d'une cuvette cachée par le roc calciné, presque noir, vitrifié par la chaleur, un ksar et son oasis (« une topaze entourée d'émeraude », comme dit le poète arabe), petit village fortifié contre d'éventuels rezzous avec des abricotiers et des citronniers poussant à l'ombre des palmiers. Mais, sortis de ce paradis, l'enfer leur apparaissait de nouveau avec les roches longuement et patiemment érodées par le sirocco, la chaleur, le froid incroyable des nuits sahariennes qui fait éclater les pierres surchauffées par le brasier diurne.



DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1891 = 441 habitants dont 208 européens ;

Année 1902 = 664 habitants dont 349 européens ;

Année 1960 = 12 033 habitants dont 415 européens ;



DEPARTEMENT

Le département de SAÏDA fut un département français d'Algérie entre 1958 et 1962. Il avait l'index : 9R Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que la ville de SAÏDA, devint en 1957, une sous-préfecture du département de TIARET, et ce jusqu'au 17 mars 1958.

Le département de SAÏDA fut donc créé à cette date, et englobait des territoires aussi bien issus des départements de Tiaret, d'ORAN et de SAOURA. Il avait une superficie de 60 114 km² pour une population de 193 365 habitants, et possédait cinq arrondissements:

- AÏN-SEFRA, constitué par le territoire de la Commune mixte éponyme ;
- GERYVILLE, constitué par le territoire de la commune mixte de GERYVILLE ;

- **MECHERIA**, constitué par le territoire de la commune mixte du même nom ;
- SAÏDA, distrait du département de TIARET.
- LE-TELAGH, distrait du département d'ORAN. Cet arrondissement est réintégré dans le département d'ORAN l'année suivante.

L'Arrondissement de **MECHERIA** comprenait 4 localités : AÏN-BEN-KHELIL – EL-BIOD – **MECHERIA** – NAÂMA.



MONUMENT AUX MORTS

- Source : *Mémorial GEN WEB* -

Le relevé n° 57192 mentionne les noms de **251 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre **1914/1918** ; savoir :

ABDELAZIZ Ould Ramdan (1916) - ABDELKADER Ben Abdellah (1916) - ABDELKADER Ould Aman (1918) - ABDELKADER Ould Bélaïd (1917) - ABDELKADER Ould ben Abdallah (1916) - ABDELKADER Ould Bouazza (1916) - ABDELKADER Ould Boumédiène (1917) - ABDELKADER Ould Boumédiène (1916) - ABDELKADER Ould Bouzian (1915) - ABDELKADER Ould Dahou (1918) - ABDELKADER Ould Djelloul (1917) - ABDELKADER Ould Mostéfa (1917) - ABDELKRINE Ould Ahmed (1916) - ABDERRAHMAN OULD BOU-MEDIENE Ould Mbareck (1915) - ABDERRAHMANE Ould Abdelkader (1916) - ABDESLEM Ould Ahmed (1916) - ABDESSELAM Ben Larbi (1919) - ABDESSELAM Ould Ahmed (1916) - ACHOUR Ould Laïd (1915) - AHMED Ben Cherif (1917) - AHMED Bouamama (1918) - AHMED Ould Ben Ameer (1919) - AHMED Ould Ben Ameer (1916) - AHMED Ould Boudjemaa (1916) - AHMED Ould El Aïd (1914) - AHMED Ould El Hadj Belkeir (1914) - AHMED Ould Miloud (1916) - AHMED Ould Mohammed (1918) - AHMED Ould Tayeb (1915) - AHMED OULD LOUNIS Ould Benkelifate (1918) - ALI Ould Aïssa (1915) - ALI Ould El Khébir (1915) - ALI Ould Sliman (1916) - AMARA Ould Mohamed (1915) - AZOULAY Isaac (1915) - BACHIR Ould Mohamed (1919) - BADAOUI Ben Madani (1916) - BAGHDAD Ould Ben Della (1915) - BARKA Ould Mohamed (1915) - BEL ABED Ould Mohamed (1916) - BEL MALEK Ould Ahmed (1917) - BELFODAL Ould Medjdoub (1917) - BELGACEM Ould Mohamed (1918) - BELKACEM Ould Slimane (1917) - BELKEIR Ould Bouhafs (1914) - BELKHEIR Ben Salah (1917) - BELKREIR Ben Barka (1917) - BEN ABOU Ould El Gourari (1915) - BEN ABDALLAH Ould Ben Nouali (1915) - BEN ABDALLAH Ould Bouziane (1918) - BEN AHMED Ould Hadj Ahmed (1916) - BEN CHEIKH Ould Abderrahman (1914) - BEN DJIRAD Ould Ahmed (1917) - BEN M'HAMED Ould Ben Ahmed (1916) - BEN SLIMAN Ould Ben Ziam (1916) - BEN SLIMAN Ould Mohamed (1916)



Monument inauguré le 27 mai 1933


BENAÏSSA Ould Ben Abdallah (1918) - BENDJEDRI Abdelkader (1916) - BOU AMAMA Ould Mohamed (1915) - BOUALEM Ould Abdelkader (1918) - BOUAMAMA Mohamed (1917) - BOUDAOUAÏA Ould Mohammed (1917) - BOUDJEMAA Ben Abdelkader (1918) - BOUDJEMAA Ould Mohamed (1919) - BOUDJEMAA Ould Mohammed (1916) - BOUDJEMAA Ould Mohammed (1917) - BOUDJEMAA Ould Sassi (1918) - BOUDJMÂA Ould Sassi (1918) - BOUDKHIL Ould Ahmed (1916) - BOUFELDJA Ould Ali (1917) - BOUHAFS Djelloul (1915) - BOUHAFS Ould

Tayeb (1915) -BOUHAOUS Ould Cheikh (1919) -BOUKHEIRA Ould Mohamed (1915) -BOURAHLA Ben Bouhafs (1916) -BRAHIM Ould Slimane (1917) -CHEIKH Ben Maïta (1915) -CHEIKH Ould Abdelkader (1915) -CHEIKH Ould Abdelkader Ould Cheikh (1916) -CHEIKH Ould Ahmed (1916) -CHEIKH Ould Ali (1917) -CHEIKH Ould Sliman (1916) -CHEIKH Ould Yahmani (1916) -CHELLALI Ould Bouazza (1916) -CHIKH Ben Dahmani (1917) -DAHAN Ould Djelloul (1915) -DIOUAN Ben Brahim (1918) -DJEDID Ould Mohamed (1918) -DJELLOUL Ould Boudaoud (1916) -DJELLOUL Ould Cheikh (1917) -DJELLOUL Ould Larbi (1915) -DJELLOUL Ould Ramdam (1915) -DJELLOUL Ould Tahar (1918) -DJILALI Ould Cheikh (1918) -DJILALI Ould Yaya (1919) -EL AÏD Ben Khadda (1918) -EL AÏD Ould Mohammed (1918) -EL AM Ould Kaddour (1916) -EL HABIB Ould Boualem (1918) -EL HADJ Ould Achour (1916) -EL HIKEL Ould Ben Eddine (1916) -EL KÉBIR Ould El Diredj (1917) -EL KÉBIR Ould Tahar (1917) -EL KHEIR Ould El Hadj Ahmed (1916) -ELGHALI Ould Boudjemaa (1916) -ELKHEIR Ould Embarek (1917) -EMBARECK Ould Ali (1915) -EMBAREK Ould Belkhier (1916) -EMBAREK Ould Cheikh (1914) -FARADJI Ould Ahmed (1917) -FARRÈS Ould Djelloul (1915) -FATAH Ould Lakhdar (1915) -FERRADJI Ould Maamar (1915) -GOMIS Martin (1916) -HAMADI Ould Ferradj (1918) -HAMADI Ould Mazouzi (1915) -HAMADI Ould Mohamed (1915) -HAMZA Ould Kaddour (1916) -HELDT-RICHARD Jules (1916) -HOMINE Ould Bachir (1917) -IBRAHIM (1915) -KADDOUR Ould Miloud (1916) -KADDOUR Ould Miloud (1918) -KÉBIR Ould Djelloul (1916) -KOUIDER Ould Ramdan (1917) -LAAREDJ Ould Djilali (1918) -LACÈNE Ould Boualem (1918) -LAGOUN Ould Amar (1916) -LAÏD Ould Djiddi (1916) -LAÏD Ould El Habib (1917) -LAÏD Ould Tayeb (1918) -LAKDAR Ould Mohammed (1917) -LARBI Ould Abdallah (1916) -LARBI Ould Lakdar (1916) -LARBI Ould M'Hamed (1918) -LARBI Ould Mohammed (1916) -M'HAMED Ould Boubekour (1915) -M'HAMED Ould El Hadj Seddik (1915) -M'HAMED Ould Sliman (1917) -M'HAMED Ould Tayeb (1917) -M'HAMMED Ben Ahmed (1918) -M'HAMMED Ould Abdallah (1917) -MAAMAR Ould Ahmed (1917) -MAAMAR Ould Dahmann (1917) -MAAMAR Ould El Hadj (1917) -MAAMAR Ould Laredj (1917) -MAATELLAH Ould Madani (1916) -MADANI Ould Ahmed (1915) -MADANI Ould Mohamed (1914) -MAHMOUN Ould Ahmed (1916) -MAZOUZ Ould Kendouci (1916) -MAZOUZI Abdelkader (1917) -MEDJEDOUB Ould Mimoun (1917) -MEKLI Ould Allal (1915) -MERZOUK Ould Miloud (1915) -MESSAOUD Ould Ben Abdallah (1916) -MESSAOUD Ould Ferradji (1917) -MILOUD Ould Abdallah (1915) -MILOUD Ould Embarek (1917) -MILOUD Ould Maamar (1917) -MILOUD Ould Mohamed (1918) -MILOUD Ould Mohamed (1918) -MILOUD Ould Mohamed (1916) -MILOUD Ould Rhamdam (1916) -MOHAMED Ben Abdallah (1918) -MOHAMED Ben Abdallah (1915) -MOHAMED Ben Abdelkader (1917) -MOHAMED Ben Hadj (1917) -MOHAMED Lakdar (1918) -MOHAMED Ould Abdallah (1918) -MOHAMED Ould Ahmed Ould Cheikh (1914) -MOHAMED Ould Amed (1916) -MOHAMED Ould El Hadj (1917) -MOHAMED Ould Embarek (1917) -MOHAMED Ould Kaddour (1916) -MOHAMED Ould Kaddour (1915) -MOHAMED Ould Lakdar (1915) -MOHAMED Ould M'Ahmed (1915) -MOHAMED Ould Mechdoud (1915) -MOHAMED Ould Salem (1915) -MOHAMED Ould Slimane (1916) -MOHAMED Ould Toumi (1916) -MOHAMEDINE Ould Moussa (1918) -MOHAMMED Ben Mostefa (1916) -MOHAMMED Ben Sliman (1914) -MOHAMMED Ben Slimane (1916) -MOHAMMED Ben Touhami (1918) -MOHAMMED Ould Abdallah (1915) -MOHAMMED Ould Abdelkader (1915) -MOHAMMED Ould Ahmed (1917) -MOHAMMED Ould Ali (1918) -MOHAMMED Ould Ameer (1917) -MOHAMMED Ould Boumedine (1916) -MOHAMMED Ould Brahim (1918) -MOHAMMED Ould Cheikh (1916) -MOHAMMED Ould Dalman (1916) -MOHAMMED Ould El Bachir (1915) -MOHAMMED Ould Kouider (1919) -MOHAMMED Ould Laïd (1916) -MOHAMMED Ould Mahmoud (1917) -MOHAMMED Ould Mahni (1919) -MOHAMMED Ould Miloud (1916) -MOHAMMED Ould Salem (1916) -MOHAMMED Ould Tahar (1918) -MOHAMMED Ould El Madani (1915) -MONPO Manuel (1918) -MOULELFARAA Ould Daïfallah (1917) -NACEUR Ould Aïssa (1916) -PASTOR Antoine (1915) -PÉREZ Jean (1915) -RAMDAN Ould Djelloul (1915) -RAMDAN Ould Tayeb (1916) -RAOUTI Ould Laredj (1918) -RAVECCA Baptiste (1914) -RHAMDAN Ould Kaddour (1916) -SAHRAOUI Ould Ben Slimane (1915) -SAÏAH Ould Tayeb (1916) -SAÏD Ahmed Smaïne (1916) -SAÏD Ould Djilali (1917) -SALEM Ould Faradji (1916) -SALEM Ould Ferradji (1918) -SALEM Ould Kaddour (1918) -SALEM Ould Mohammed (1916) -SASSI Ould Ben Moussa (1918) -SASSI Ould Mostéfa (1916) -SAYA Ould Messada (1917) -SEDDIK Ould Ahmed (1915) -SEHOUL Ould Larbi (1916) -SLIMAN Ould Abdallah (1918) -SLIMAN Ould Abed (1916) -SLIMAN Ould Ali (1916) -SLIMAN Ould Ali (1916) -SLIMAN Ould Ben Abdallah (1916) -SLIMAN Ould Boualami (1916) -SLIMAN Ould Dine (1915) -SLIMAN Ould El Hourar (1919) -SLIMAN Ould El Medjoub (1915) -SLIMAN Ould Mohamed (1916) -TAHAR Ould Bon Alam (1916) -TAÏEB Ould Cheikh (1916) -TAYEB Ould Cheikh (1916) -TAYEB Ould Cheikh (1917) -TAYEB Ould El Kebir (1917) -TAYEB Ould Medjoubi (1919) -TOUHAMI Ould Larbi (1918) -YAHIA Ould Laredj (1916) -YAHIA Ould Mostadi (1916) -YAMANI Ould Yahia (1914) -YOUCEF Ould Cheikh (1916) -ZIAN Ben Tahar (1916) ■ ■

GUERRE 1939/1945 : BOURAS Khélifa (1943) ; SALMI Larbi (1942) ■ ■

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans la région :

■ ■ Chasseur (1^{er} RCC) BAYLAC Marcel (21 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} septembre 1961 ;
Sergent (EALA) BLARD Gabriel (25 ans), tué à l'ennemi le 22 janvier 1960 ;
Soldat (263^e CCR) BOULANGER Fernand (20 ans), tué à l'ennemi le 8 mai 1961 ;
Dragon (30^e RD) BOYES Louis (22 ans), tué à l'ennemi le 22 octobre 1959 ;
MDL-chef (2^e RCA) BRUNEN René (26 ans), tué à l'ennemi le 14 mai 1957 ;
Sergent (66^e RIMa) CARLES Daniel (22 ans), tué à l'ennemi le 7 mai 1961 ;
Soldat (403^e RAA) CHAUSSE Jean Blaise (20 ans), mort accidentellement en service le 3 décembre 1959 ;
Sergent (PCA 27) CLEMENT Roger (24 ans), tué à l'ennemi le 25 mars 1960 ;
Aspirant (92^e EALA) DE-TAND Bernard (25 ans), tué à l'ennemi le 5 septembre 1959 ;
Caporal (55^e CGZ) DEFIOLLES Guy (20 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} octobre 1959 ;
Marsouin (66^e RIMa) DENNEULLIN André (22 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} octobre 1960 ;
Sapeur (3^e BG) DUCHE Gilbert (21 ans), mort accidentellement en service le 26 septembre 1961 ;
Caporal (541^e GCPA) FOURNIAUD Pierre (20 ans), tué à l'ennemi le 12 septembre 1958 ;
Caporal (?) GRESSIER Maurice (20 ans), mort accidentellement en service le 20 mars 1962 ;
Soldat (?) HARLET Edouard (21 ans), tué à l'ennemi le 7 mars 1959 ;
MDL (30^e RD) JACQMART Claude (26 ans), mort des suites de maladie contractée en service le 21 septembre 1959 ;
Sergent-chef (Air) JANNIOT Paul (29 ans), tué à l'ennemi le 7 novembre 1957 ;
Capitaine (66^e RIMa) LAFON Edgard (35 ans), tué à l'ennemi le 7 mars 1959 ;
Lieutenant (66^e RIMa) LANSONEUR Gabriel (26 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} février 1960 ;
Sous-lieutenant (403^e RAA) LECCIA Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 16 juin 1958 ;

Lieutenant (2^{ème} Escadre) LEONETTI Paul (25 ans), tué le **11 juillet 1962** ;
Lieutenant (?) LEVIGNE Kléber (43 ans), tué à l'ennemi le 22 novembre 1957 ;
Tirailleur (2^e RTA) MERLE Pierre (20 ans), mort accidentellement en service le 13 février 1960 ;
Matelot fusilier (*commando de Penfentyo*) ROLAND Georges (18 ans), mort des suites de blessures le 4 juillet 1960 ;
Canonier (1^{er} RAMa) STEINER Charles (22 ans), tué le **17 juillet 1962** ;
Quartier-maître (*commando de Monfort*) SZYMYSNIK Daniel (21 ans), mort des suites de blessures le 17 août 1959 ;
Soldat (CQG) TORREGROSA André (21 ans), tué à l'ennemi le 13 juillet 1959 ;
Soldat (?) VERMEULEN Jacques (?), tué à l'ennemi le 2 juin 1961  ;

Nous n'oublions pas notre malheureux compatriote victime innocente d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. NOIRMAIN Paul (12 ans), assassiné le 15 juillet 1961 ;



EPILOGUE MECHERIA

De nos jours (recensement 2008) : 67 917 habitants

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<https://encyclopedie-afn.org/M%C3%A9ch%C3%A9ria - Ville>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k166029c/f22.item>

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]